

Et toutes les singularités, toutes les forces et les faiblesses, toutes les idiosyncrasies de cette petite nation unique aujourd'hui en son espèce, sont résumées en un homme dont le seul aspect physique suffit à révéler une race trop différente de celle dont elle a subi la juxtaposition, pour qu'une collision entre les deux n'ait pas été inévitable.

On dit souvent que les hommes ne manquent jamais aux occasions. C'est discutable, ou du moins les hommes font parfois attendre l'occasion, mais il est vraiment remarquable que sur cette terre d'Afrique australe, si peu connue il y a vingt ans, aient surgi deux individualités aussi puissantes et aussi caractérisées que celles de Cecil Rhodes et de Paul Krüger. Deux grandes causes hostiles étaient en présence; chacune a trouvé dans un homme son expression et son chef.

II

Paul Krüger, né dans la colonie du Cap, près de Colesberg, le 25 octobre 1825, est donc plus âgé que sa bien-aimée république sud-africaine. Il n'avait que dix ans lorsque eut lieu le grand exode vers le nord, " le grand Trek "; sa famille y prit part, renonçant, dans son ressentiment contre la tyrannie anglaise, au foyer patriarcal et prospère fondé en 1713. Alors commença cette vie guerrière qui a été, avec des intermittences, celle de Paul Krüger, et qui répond à l'un des instincts naturels du Boër. L'un des généraux anglais vaincus pendant la guerre désastreuse de 1881, a rendu hommage à la valeur individuelle de ces soldats dont l'initiative intelligente seconde admirablement le courage. Tombés au milieu d'une très nombreuse population cafre, les immigrants boërs formèrent un immense camp fortifié au moyen de leurs grands chars à bœufs liés les uns aux autres. Ils se placèrent au centre avec leurs familles et tout ce qu'ils possédaient. Le flot noir menaçait de les submerger; ils furent sauvés par leur courage héroïque et leurs armes à feu que les sauvages d'Afrique ne connaissaient pas encore. Leur tir était incessant et sûr; les femmes et les